

**29 octobre 2001, Québec**

**Remise de l'insigne de Chevalier de l'ordre national du Québec à Bernard Pivot**

Cher Bernard Pivot,

Ce qui nous réunit ici, c'est notre langue et notre culture communes. C'est la passion que nous éprouvons pour elles. Et c'est évidemment l'amour des mots et l'amour des livres. Dans nos sociétés contemporaines, l'écrit est partout, dans toutes les circonstances de notre vie et à chaque moment de notre existence. La lecture est au cœur du développement de l'individu et de la vie en société. Elle répond aux besoins impérieux que commandent l'apprentissage, la connaissance et la communication, sans oublier celui du pur plaisir de lire.

La société moderne fait de l'imagination, de la créativité et de l'exploitation des connaissances les leviers de son développement. Le développement culturel, mais aussi économique, scientifique et politique de notre société, passe nécessairement par une plus large diffusion de l'écrit. Dans ce contexte, il ne faut pas se surprendre que la plupart des États prône la démocratisation du savoir et de la culture.

Démocratiser, rendre accessible et susciter l'intérêt du plus grand nombre, voilà le rôle – important et magnifique – que vous vous êtes donné avec raison, Bernard Pivot. Et vous avez réussi. Vous êtes devenu en quelque sorte la référence, le lecteur public par excellence. Si vous êtes, à l'instar de Michel Drucker, un homme de télévision, un « cathodique convaincu », vous êtes aussi et surtout un amoureux des lettres. Vous avez choisi l'un des plus beaux métiers qui puissent être: le métier de lire. La passion de lire, pour des millions de gens, en France, au Québec et dans la Francophonie, c'est vous, plus que tout autre, qui l'incarnez. Vous êtes devenu « l'interprète de la curiosité publique », comme le dit si bien Pierre Nora.

Vous êtes le chaînon entre ceux qui créent et ceux qui ont envie de lire où qu'ils soient dans cette Francophonie qui nous est si précieuse. Et vous avez bien raison, Bernard Pivot, lorsque vous dites « [qu'] il n'y a pas une mais des langues françaises ». Il suffit de lire des passages de Ducharme, Kourouma ou Kundera, pour en être convaincu. Victor-Lévy Beaulieu n'écrivait-il pas, dans l'Héritage: « Rien n'intrigue davantage qu'un certain langage, et l'accent qu'on met dedans ». Cette remarque pourrait sans doute être vôtre, Bernard Pivot. Est-ce l'inventivité, la modernité, voire, à l'opposé, la couleur et la truculence du français parlé au Québec, qui vous ont charmé? Vous êtes devenu, au fil de vos lectures et de vos voyages, un fin connaisseur du Québec. Cet intérêt est d'ailleurs réciproque : vous avez déjà fait remarquer que c'est au Québec que vos émissions avaient le plus d'audience, et qu'elles étaient commentées avec le plus de passion.

Vous avez écrit qu'« entre auteurs et lecteurs, il y a souvent plus que des affinités: il y a des complicités, des fringales ». Ce peut être le cas entre deux peuples aussi. Aujourd'hui, grâce aux créateurs de chez nous, et grâce à des gens comme vous, Bernard Pivot, en France, les relations mutuelles entre nos nations se sont enrichies et sont devenues, souvent, des liens de complicités. La France et le Québec sont assez proches pour qu'existe entre eux une masse critique d'affinités, tout en étant assez différents pour provoquer l'échange créateur.

Bernard Pivot, vous êtes né le 5 mai 1935 à Lyon, fils d'épiciers dans la capitale de la gastronomie française, mais qui fut aussi, jadis, capitale des Gaules puis centre important de l'imprimerie. Voilà

un programme tout écrit pour celui qui dévorera les livres et les fera connaître dans toute la France et la Francophonie! Diplômé du Centre de formation des journalistes de Paris, vous devenez rédacteur au Figaro littéraire, de 1958 à 1974, et, simultanément, chroniqueur à Europe 1, de 1970 à 1973 avec les Chroniques pour sourire. Vous êtes, ensuite, producteur et animateur de l'émission littéraire Ouvrez les guillemets à l'ORTF, de 1973 à 1974, et, pour Antenne 2, devenue France 2, des émissions Apostrophes, de 1975 à 1990, puis Bouillon de culture, de 1991 à 2001. Vous êtes aujourd'hui chroniqueur au Journal du dimanche. Vous êtes également membre du Conseil supérieur de la langue française depuis 1989. Et l'on vous doit, bien sûr, une célèbre dictée. En 1985, vous recevez le 7 d'Or du meilleur magazine culturel, ainsi que le 7 d'Or du meilleur animateur et du meilleur producteur de télévision. En 1987, vous recevez le 7 d'Or du meilleur animateur de débats et du meilleur animateur culturel. Et, il y a tout juste 2 jours, vous recevez à nouveau le 7 d'Or de la meilleure émission culturelle de l'année 2000.

Auteur de plusieurs ouvrages, vous avez reçu le Prix de la critique de l'Académie française en 1983 et le prix Louise-Weiss de la Bibliothèque nationale de France en 1988.

L'antinomie que vous établissez entre les « lignes hertziennes » et les « lignes du poète », ne vous a pas empêché d'écrire: on vous doit un roman, L'Amour en vogue, et son « gratteur de têtes », des essais, dont le plus récent: Remontrances à la ménagère de moins de cinquante ans. Le Métier de Lire reste sans doute votre texte le mieux connu.

Au cours des deux émissions littéraires phare que vous avez animées durant plus de vingt-cinq ans, vous avez invité de nombreux écrivains québécois, contribuant ainsi à la reconnaissance et à la notoriété non seulement de la littérature québécoise, mais aussi de l'ensemble de notre culture. Vous avez donné à ces auteurs une audience française, européenne, et, grâce à TV5, mondiale. Parmi ces auteurs québécois, je me permettrai, cette fois, d'en citer un: Denise Bombardier qui a porté en France, avec la raison et la passion qu'on lui connaît, ce combat que nous menons pour maintenir et accroître l'usage et le rayonnement de la langue française en Amérique et dans le monde.

Vous avez saisi la richesse de notre littérature et l'avez fait découvrir de par le monde, tant aux éditeurs qu'à des millions de lecteurs. Cette culture « partagée entre une histoire française et une géographie américaine » – comme le suggèrent vos propres mots – vous l'avez comprise dans sa continuité et dans ses contradictions : à la fois enracinée et déracinée, farouchement française mais typiquement américaine, nordique et latine, moderne et de plus en plus polyglotte. Bref, « rapaillée », comme le dirait notre grand poète Gaston Miron.

Je conclurai d'ailleurs en citant quelques vers de L'homme rapaillé tirés du poème L'Octobre écrit par Gaston Miron en octobre 1961, au moment où s'inaugurait, ici même à Paris, cette « Maison du Québec », il y a donc 40 ans:

Nous te ferons, Terre de Québec  
Lit des résurrections  
Et des mille fulgurances de nos métamorphoses  
De nos levains où lève le futur  
De nos volontés sans concessions  
Les hommes entendront battre ton poulx dans l'histoire  
C'est nous ondulant dans l'automne d'octobre

C'est le bruit roux de chevreuils dans la lumière

L'avenir dégagé

L'avenir engagé.

Bernard Pivot, au nom du gouvernement du Québec et du peuple québécois, j'ai le plaisir de vous nommer chevalier de l'Ordre national du Québec en reconnaissance de votre contribution remarquable à l'évolution de notre société et à l'universalité de notre littérature.